

17 octobre 1961

Un groupe de policiers républicains déclare

Ce tract fut diffusé en milliers d'exemplaires dans les commissariats de police de Paris, aux agences de presse, aux journaux, témoignages de policiers défendant leur honneur et dont la plupart étaient des militants syndicaux que nous retrouverons, quelques années plus tard, à la Fédération autonome des syndicats de police.

Ce qui s'est passé le 17 octobre 1961 et les jours suivants contre les manifestants pacifiques sur lesquels aucune arme n'a été trouvée nous fait un devoir d'apporter notre témoignage et d'alerter l'opinion publique. Nous ne pouvons taire plus longtemps notre réprobation devant des actes odieux qui risquent de devenir monnaie courante et de rejaillir sur l'honneur du corps des policiers tout entier.

Aujourd'hui, quoique à des degrés différents, la presse fait des révélations, publie des lettres de lecteurs, demande des explications. La révolte gagne les hommes honnêtes de toutes opinions. Dans nos rangs, ceux-là sont la grande majorité. Certains en arrivent à douter de la valeur de leur uniforme.

Tous les coupables doivent être punis. Le châtement doit s'étendre à tous les responsables, ceux qui donnent les ordres, ceux qui feignent de laisser faire, si haut placés soient-ils.

Quelques faits, le 17 octobre

Parmi les milliers d'Algériens emmenés au Parc des Expositions de la Porte de Versailles, des dizaines ont été tués à coups de crosse et de manche de pioche par enfoncement du crâne, éclatement de la rate ou du foie, brisure des membres. Leurs corps furent piétinés sous le regard bienveillant de M. Paris, contrôleur général.

D'autres eurent les doigts arrachés par les membres du service d'ordre, policiers et gendarmes mobiles, qui s'étaient cyniquement intitulés « Comité d'accueil ».

A l'une des extrémités du pont de Neuilly des groupes de gardiens de la paix, à l'autre des CRS opéraient lentement leur jonction. Tous les Algériens pris dans cet immense piège étaient assommés et précipités systématiquement dans la Seine. Il y en eut une bonne centaine à subir ce traitement. Ces mêmes méthodes furent employées au pont Saint-Michel. Les corps des victimes commencent à remonter à la surface journellement et por-

tent les traces de coups et de strangulation.

A la station du métro Austerlitz, le sang coulait à flots, des lambeaux humains jonchaient les marches des escaliers. Ce massacre bénéficiait du patronage général du 5^e district.

La petite cour, dite d'isolement, qui sépare la caserne de la Cité de l'hôtel préfectoral était transformée en véritable charnier. Les tortionnaires jetèrent des dizaines de leurs victimes dans la Seine, qui coule à quelques mètres, pour les soustraire à l'examen des médecins légistes, non sans les avoir délestées, au préalable, de leurs montres et de leur argent. M. Papon, préfet de police, et M. Legay, directeur général de la police municipale, assistaient à ces horribles scènes. Dans la grande cour du 19-Août, plus d'un millier d'Algériens étaient l'objet d'un matraquage intense que la nuit rendait encore plus sanglant.

Quelques autres

A Saint-Denis, les Algériens ramassés au cours de rafles sont systématiquement brutalisés dans les locaux du commissariat. Le bilan d'une nuit récente fut particulièrement meurtrier. Plus de 30 malheureux furent jetés, inanimés, dans le canal après avoir été sauvagement battus.

A Noisy-le-Sec, au cours d'un très ordinaire accident de la route, une Dauphine a percuté un camion. Le conducteur de la Dauphine, un Algérien, gravement blessé, est transporté à l'hôpital dans le car de police. Que s'est-il passé dans le car ? Toujours est-il que l'interne de service constate le décès par balle de 7,65. Le juge d'instruction commis sur les lieux a été contraint de demander un complément d'information.

A Saint-Denis, Aubervilliers et dans quelques autres arrondissements de Paris, des commandos formés d'agents des brigades spéciales des districts et de gardiens de la paix en civil « travaillent à leur compte hors service ». Ils se répartissent en deux groupes. Pendant que le premier arrête les Algériens,